s'improvise pas en un jour : elle est nécessairement le fruit de longues expériences, de profondes réflexions.

Cette méthode, nous la possédons. C'est celle que nous ont léguée les génies de l'antiquité, celle qu'ont perfectionnée tant de maîtres ingénieux, tant de savants professeurs, tant de véritables amis de la jeunesse ; c'est celle que nous voyons en œuvre aujourd'hui dans nos collèges classiques vraiment dignes de ce nom. Or cette méthode exige comme instrument obligé de ses succès, l'étude du grec et du latin. Pourquoi encore ? Eh ! ne voyez-vous pas que ces langues possèdent, à l'exclusion de tous les idiômes modernes, les avantages de la fixité, de la valeur intrinsèque, de la richesse et de la fécondité, avantages si nécessaires à une bonne méthode d'éducation ?

Par l'études des langues grecque et latine l'enfant entre en communauté d'idées et d'expression avec tous les génies, tous les écrivains et tous les orateurs les plus parfaits des siècles de Périclès, d'Auguste et de St Jean-Chrysostôme, il est à l'école sous les maîtres les plus illustres de la pensée, et de cette conversation, de ce commerce de chaque jour, quelle noblesse de sentiments, quelle élévation de pensées ne doit-il pas retirer ; car il est dans la nature de l'enfant d'imiter tous ceux qui l'entourent et de se faire semblable à ceux qu'il fréquente.

D'ailleurs les pensées qu'il s'approprie, la politesse de langage qu'il s'assimile peu à peu et comme à son insu, ne sont pas les seuls avantages qu'il va puiser à cette source féconde. S'il apprend à penser juste, il s'habitue encore à la précision dans sa propre langue.

Que le latin doive son élégance au grec, c'est ce qui ne fait aucun doute, mais que notre belle langue doive sa grâce et sa magesté à l'influence combinée du grec et du latin, c'est de la plus haute évidence. En effet, c'est aux littérateurs de Rome et d'Athènes que nos immortels écrivains du XVIIe siècle ont emprunté les traits caractéristiques de notre langue : la souplesse unie à la force, la finesse alliée à la magesté.

Mais c'est sur la stabilité de ces deux littératures que s'est toujours appuyé le choix qu'on a fait d'elles pour instruments d'éducation. Quoique aucune littérature moderne ne possède le riche fonds de pensées ni la forme parfaite de ces deux langues, bien qu'aucune langue aujourd'hui parlée n'ait à l'égard de la nôtre cette relation de maternité dont se recommandent la langue grecque et la latine, cependant on ne peut nier que l'esprit de l'enfant ne puisse trouver dans leur étude un certain exercice, un certain moyen de formation ; mais leur manque de stabilité sera toujours une raison suffisante pour leur préférer les langues anciennes.

Le développement des facultés intellectuelles, comme toute autre